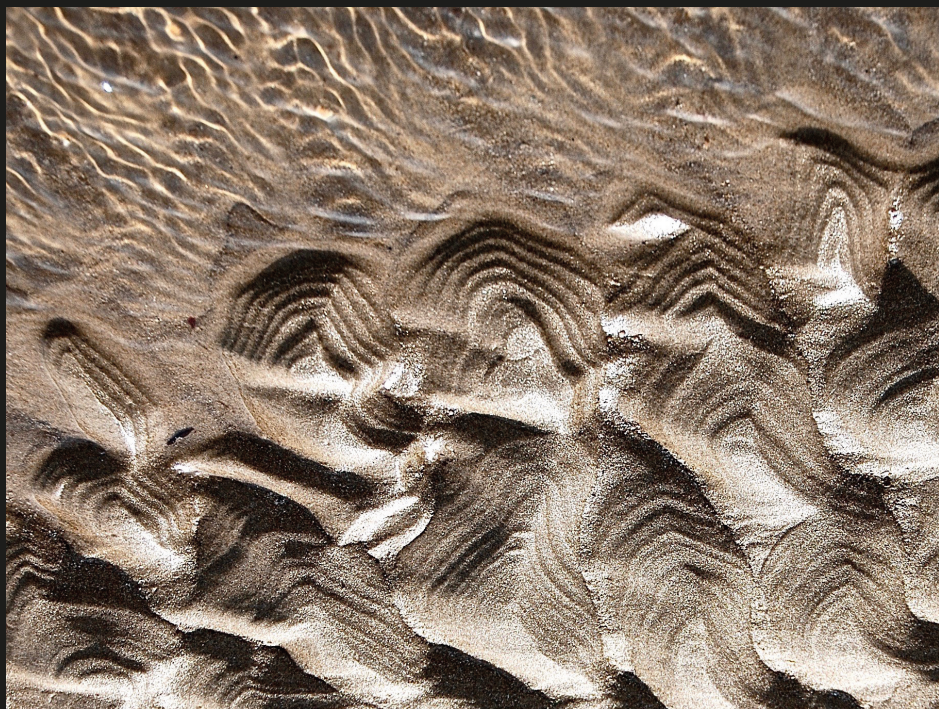


Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3709-5

Jean-Pierre Desclés · Parcours sémiotiques quasi topologiques

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



9 791023 106329

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Le sens :
à la croisée des disciplines

PARCOURS SÉMIOTIQUES QUASI TOPOLOGIQUES

Jean-Pierre Desclés
Sorbonne Université, STIH-LaLIC

Les structures élémentaires de la signification analysées par A. J. Greimas¹ ont fait souvent appel à des diagrammes (souvent des « carrés ») où sont articulées des relations entre contraires, entre contradictoires et des relations d'implication. De telles structures ne sont pas étrangères aux « carrés » logiques et aux « hexagones » de Robert Blanché², bien qu'il soit prudent de ne pas les assimiler. La topologie générale, considérée comme une théorie des lieux abstraits, s'est munie d'un langage (mathématique) qui traite avec rigueur des approximations, des limites, des relations de contiguïté et des relations de continuité. Elle introduit des frontières, lieux intermédiaires entre des intérieurs et des extérieurs, ce qui a pour effet d'assouplir les simples catégorisations dichotomiques qui opposent directement ce qui appartient à une catégorie à ce qui n'y appartient pas. Comme la topologie reçoit une formulation algébrique, au moyen d'opérateurs, elle engendre également des carrés, des hexagones et des parcours qui peuvent éventuellement être rapprochés de certains parcours sémiotiques. Nous introduisons des structurations quasi topologiques où les notions de « frontière externe » et de « frontière interne » d'un lieu permettent d'affiner l'analyse sémantique d'un grand nombre de parcours. Nous en donnerons quelques exemples notamment avec les marqueurs *pas encore, déjà, vraiment, encore, déjà plus*. Ces notions, avec les conséquences qu'elles entraînent, sont encore en cours d'élaboration. Nous les présentons avec quelques figures iconiques qui conduisent à des parcours représentés par des diagrammes.

- 1 Par exemple, A. J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 136-155.
- 2 Robert Blanché, *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, Paris, Vrin, 1966; *Raison et discours. Défense de la logique réflexive*, Paris, Vrin, 1967.

La topologie est une théorie des lieux abstraits, aussi bien des lieux spatiaux que des lieux temporels (intervalles d'instants), des lieux spatio-temporels ou encore des lieux d'activité ou des états affectant un objet. Déjà, Leibnitz avait entrepris une étude générale des lieux et de ses propriétés sous le terme d'*Analysis situs*. La topologie générale, devenue une branche active de l'analyse mathématique, s'est ensuite développée, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avec des mathématiciens comme Bolzano, Cauchy, Riemann, Weierstrass, Cantor, Dedekind, Hausdorff, Poincaré, Alexandrov, Fréchet, Kuratowski... pour donner une forme mathématique précise à la notion de limite de suites convergentes de nombres ou à celle de continuité, en particulier à la continuité d'une fonction dans le voisinage d'un point ou sur un intervalle. Par exemple, la suite Σ^1 n'a pas de limite (elle est divergente) alors que la suite Σ^2 tend vers une limite (elle est convergente), qui peut même être effectivement calculée (résultat obtenu par Euler) :

496

$$\Sigma^1 = 1/1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/n + 1/(n+1) + \dots$$

$$\Sigma^2 = 1/(1)^2 + 1/(2)^2 + 1/(3)^2 + \dots + 1/(n)^2 + 1/(n+1)^2 + \dots = \pi^2/6$$

Une langue comme le français possède un grand nombre d'expressions comme « presque », « pas tout à fait », « à peu près », « à peine », « tout juste », « pas exactement », « au moins », « au plus », « à la limite »... qui expriment des approximations. Dans ses *Leçons d'à peu près*, Georges-Théodule Guilbaud³ souligne justement l'importance des approximations en mathématiques :

[...] la mathématique parle des approximations, elle en parle même énormément, mais elle en parle avec rigueur. On pourrait même dire que c'est la tâche principale de la mathématique depuis ses origines, et que c'est le moteur le plus puissant de toute son histoire. « Parler avec rigueur de ce qui est approximatif, la formule semble paradoxale ». C'est en effet une sorte de défi présenté à l'activité intelligente de l'homme : d'une part l'exigence de certitude et de rigueur ; d'autre part l'inaccessibilité de cette perfection⁴.

La topologie générale a justement constitué un langage pour parler avec rigueur des approximations et des limites étudiées par les mathématiques. Les approximations ne sont cependant pas spécifiques aux mathématiques, car elles

3 Georges-Théodule Guilbaud, *Leçons d'à peu près*, Paris, C. Bourgois, 1985.

4 *Ibid.*, p. 200.

sont bien présentes dans les préoccupations humaines les plus diverses. Prenons, par exemple, un simple problème de catégorisation comme :

C'est un vrai chien de chasse.

Ce n'est pas tout à fait un chien de chasse mais presque.

Ce n'est pas du tout un chien de chasse, c'est seulement un chien de compagnie.

Ces énoncés montrent bien que la catégorisation n'est pas brutale et n'oppose pas uniquement ce qui est dans la catégorie et ce qui lui est extérieur. En tant que théorie des lieux abstraits, la topologie a introduit la notion de « frontière », qui sépare, dans un lieu, son intérieur de son extérieur, tandis que la fermeture du lieu englobe son intérieur avec sa frontière. Pour un lieu donné, son intérieur est alors considéré comme un lieu « ouvert » qui exclut sa frontière, alors que sa fermeture est un lieu « fermé » qui contient la frontière qui délimite ce lieu. Si, pour un simple ensemble, la frontière n'existe pas (étant donné un élément, soit cet élément lui appartient, soit il ne lui appartient pas), pour un lieu, un élément de ce lieu, appelé en général un point, peut être ou bien localisé entièrement à l'intérieur du lieu, ou bien localisé entièrement à l'extérieur de lui, ou encore occuper une position intermédiaire en étant situé à la frontière (ou sur les bords) de ce lieu. Les notions topologiques de lieu intérieur ouvert et de lieu fermé reçoivent plusieurs formulations précises qui sont démontrées être équivalentes. Il leur est associé une version algébrique formulée à l'aide d'un opérateur d'intériorité (se restreindre à l'intérieur d'un lieu en excluant sa frontière) et d'un opérateur de fermeture (prendre le lieu avec sa frontière). Ces deux opérateurs, avec leurs propriétés caractéristiques, constituent ce qui est appelé une « algèbre de Kuratowski », qui définit une topologie sur une famille de parties d'un ensemble⁵. Précisons ces propriétés. Désignons par E un ensemble, appelé espace de référence, avec une famille de parties $(A_i; i=1, 2, \dots, n, \dots)$ de E . L'opérateur d'intériorité, désigné par '**int**', possède les propriétés suivantes (i) à (iv) ; par une sorte de dualité, on définit des propriétés analogues pour l'opérateur de fermeture, désigné par '**fer**', avec les propriétés (v) à (viii) :

(i) $\text{int}(E) = E$

(ii) $\text{int}(A_i) \subseteq A_i$

(iii) $\text{int}(A_i \cap A_j) = \text{int}(A_i) \cap \text{int}(A_j)$

(iv) $\text{int}(\text{int}(A_i)) = \text{int}(A_i)$

(v) $\text{fer}(\emptyset) = \emptyset$

(vi) $A_i \subseteq \text{fer}(A_i)$

(vii) $\text{fer}(A_i \cup A_j) = \text{fer}(A_i) \cup \text{fer}(A_j)$

(viii) $\text{fer}(\text{fer}(A_i)) = \text{fer}(A_i)$

5 Kazimierz Kuratowski, *Introduction à la théorie des ensembles et à la topologie*, trad. Monique Vuilleumier, Genève, L'Enseignement mathématique (Institut de mathématiques de l'université de Genève), 1966, p. 111-118.

Les quatre propriétés axiomatiques de l'opérateur 'int' signifient respectivement que l'espace 'E' coïncide avec son intérieur; l'intérieur d'une partie est toujours contenu dans cette partie; l'intérieur d'une intersection est identique à l'intersection des intérieurs; l'intérieur est un opérateur idempotent. On en déduit, pour chaque partie A_i , que son intérieur $\text{int}(A_i)$ est *le plus grand ensemble ouvert contenu dans A_i* , ainsi que la relation de monotonie par rapport à l'inclusion: $[A_i \subseteq A_j] \Rightarrow [\text{int}(A_i) \subseteq \text{int}(A_j)]$. Les propriétés de l'opérateur 'fer' signifient respectivement que la partie vide est fermée; une partie est toujours contenue dans sa fermeture; la fermeture de l'union de deux parties est identique à l'union des fermetures; l'opérateur de fermeture est idempotent. On en déduit, pour chaque partie A_i , que la fermeture $\text{fer}(A_i)$ est *le plus petit ensemble fermé contenant A_i* , ainsi que de monotonie par rapport à l'inclusion: $[A_i \subseteq A_j] \Rightarrow [\text{fer}(A_i) \subseteq \text{fer}(A_j)]$.

498

Un point 'x' d'un espace E *est localisé dans l'intérieur d'un lieu* lorsqu'il existe un voisinage de ce point 'x', ce voisinage étant composé de points voisins, tous localisés dans l'intérieur du lieu. Un point 'y' *est localisé dans l'extérieur d'un lieu* lorsqu'il existe un voisinage de ce point 'y', ce voisinage étant composé de points voisins, tous localisés dans l'extérieur du lieu. Un point 'z' *est sur la frontière d'un lieu* lorsque tous les voisinages de ce point 'z' ont une intersection non vide avec à la fois l'intérieur et l'extérieur de ce lieu.

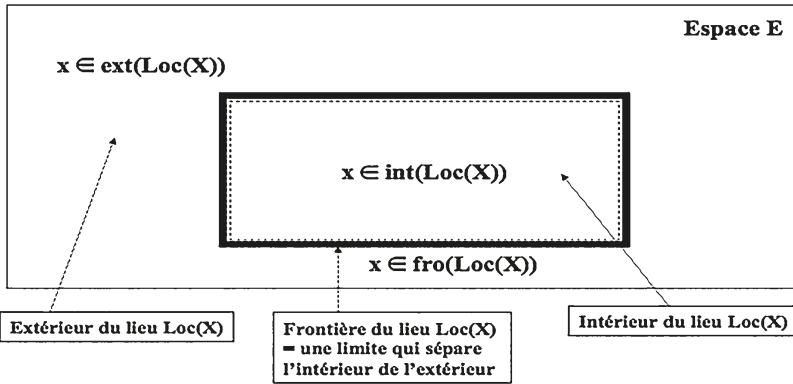
Considérons maintenant une partie X d'un espace E. On associe à X un lieu 'Loc(X)', dont les éléments sont des points, lorsque les opérateurs d'intériorité et de fermeture peuvent opérer sur ce lieu 'Loc(X)' afin de construire *son intérieur* 'int(Loc(X))' et *sa fermeture* 'fer(Loc(x))'. La *frontière du lieu* 'Loc(X)' est alors définie comme la différence (ensembliste) entre sa fermeture et son intérieur, c'est-à-dire comme l'ensemble de tous les points de la fermeture qui ne sont pas dans l'intérieur de X:

$$\text{fro}(\text{Loc}(X)) =_{\text{def}} \text{fer}(\text{Loc}(X)) - \text{int}(\text{Loc}(X))$$

La frontière peut être également définie comme l'intersection de la fermeture de 'Loc(X)' avec la fermeture de l'extérieur 'ext(Loc(X))', c'est-à-dire:

$$\text{fro}(\text{Loc}(X)) = \text{fer}(\text{Loc}(X)) \cap \text{fer}(\text{ext}(\text{Loc}(X)))$$

La **figure 1** représente ces différentes régions (lieux) associées au lieu 'Loc(X)' dans un espace E.



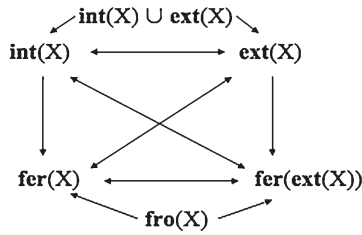
$\text{int}(\text{Loc}(X)) \subseteq \text{Loc}(X) \subseteq \text{fer}(\text{Loc}(X))$
 $\text{int}(\text{Loc}(X)) \cap \text{ext}(\text{Loc}(X)) = \emptyset$
 $\text{int}(\text{int}(\text{Loc}(X))) = \text{int}(\text{Loc}(X))$; $\text{ext}(\text{ext}(\text{Loc}(X))) = \text{ext}(\text{Loc}(X))$
 $\text{int}(\text{Loc}(X)) \cup \text{fro}(\text{Loc}(X)) = \text{fer}(\text{Loc}(X))$; $\text{ext}(\text{Loc}(X)) \cup \text{fro}(\text{Loc}(X)) = \text{fer}(\text{ext}(\text{Loc}(X)))$
 $\text{fro}(\text{Loc}(X)) = \text{fer}(\text{Loc}(X)) \cap \text{fer}(\text{ext}(\text{Loc}(X))) = \text{fer}(\text{Loc}(X)) - \text{int}(\text{Loc}(X))$

1. Un point x d'un espace E contenant une partie X . Ce point x peut être localisé soit dans l'intérieur de $\text{int}(\text{Loc}(X))$, soit dans son extérieur $\text{ext}(\text{Loc}(X))$, dans sa fermeture $\text{fer}(\text{Loc}(X))$, ou encore à sa frontière $\text{fro}(\text{Loc}(X))$ qui sépare l'intérieur de l'extérieur du lieu $\text{Loc}(X)$.

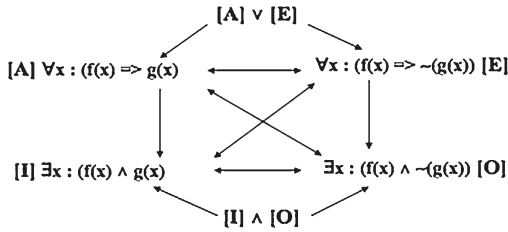
Chaque lieu 'Loc(X)' détermine un « carré » et un « hexagone », dans lesquels certaines flèches symbolisent des relations d'oppositions (contrariété et contradiction) et les autres flèches des relations d'inclusion ou d'implication (voir la fig. 2). La structure du « carré » et celle de l'hexagone sont isomorphes aux carrés et hexagones engendrés par le jeu des quantificateurs et les opérateurs de modalité⁶. On sait en effet que, dans le cas du système des modalités du système S_4 de Lewis, les modalités reçoivent une interprétation topologique, la modalité du nécessaire 'Nec' étant interprétée par une intériorité, la modalité du possible 'Pos' par une fermeture⁷.

6 Robert Blanché, *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, op. cit., et *Raison et discours. Défense de la logique réflexive*, op. cit, chap. VII et VIII. Jean-Yves Béziau, « The power of the Hexagon », *Logica Universalis*, 6, 2012/1-2, p. 1-43 ; Jean-Yves Béziau et Dale Jacquette (dir.), *Around and Beyond the Square of Opposition*, Basel, Birkhäuser, 2012.

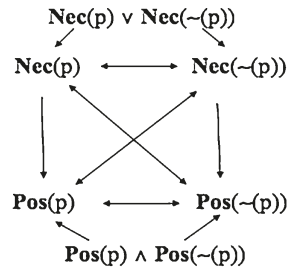
7 Marc Barbut, « Topologie générale et algèbre de Kuratowski », *Mathématiques et sciences humaines*, 12, 1965, p. 11-27 ; Jean-Blaise Grize, *Logique moderne*, Fasc. III, *Implications – modalités, logiques polyvalentes, logique combinatoire, ontologie et méréologie de Leśniewski*, Paris, Gauthier-Villars, 1973, p. 37-38.



Hexagone des modalités



Hexagone des quantificateurs



Hexagone des opérateurs

500

2. Isomorphie entre les carrés et les hexagones de Blanché pour les quantificateurs, les opérateurs de modalité ‘Nec’ (nécessaire) et ‘Pos’ (possible) et les opérateurs topologiques ‘int’ (intérieurité) et ‘fer’ (fermeture)

STRUCTURE QUASI TOPOLOGIQUE

Une structure quasi topologique est définie sur un lieu ‘Loc(X)’ d’un espace E; elle introduit des notions cognitivement plus intuitives que celles qui sont usuellement définies par la topologie générale. En effet, du point de vue de la perception visuelle, un lieu, entouré par une frontière, laisse percevoir une *frontière externe* (la frontière du lieu est vue de l’extérieur) et une *frontière interne* (la frontière du lieu est vue de l’intérieur). Pour illustrer notre propos, prenons un jardin qui est un lieu tel qu’un mur le sépare des jardins voisins; ce mur constitue la frontière interne du jardin pour les personnes localisées à l’intérieur du jardin, tandis que, pour les voisins, ce même mur constitue la frontière externe; l’intersection de ces deux frontières constitue la frontière commune⁸.

Une partie ‘Loc(X)’ d’un espace E (en général muni d’une structure topologique) est un *lieu quasi topologique* lorsqu’il est appréhendé non seulement

8 Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva, « Quasi Topological Representations (QTR) of spatial places and spatio-temporal movements in natural languages », colloque international « Space in Language » (Pisa, octobre 2009), dans Giovanna Marotta et al. (dir.), *Space in language: Proceedings of the Pisa international conference*, Pisa, Edizioni ETS, 2009, p. 213-233. Jean-Pierre Desclés, « Du trimorphe aux frontières quasi-topologiques », *Ateliers d’anthropologie*, 37, « Frontières épaisses », 2012 (en ligne : <https://journals.openedition.org/ateliers/9172>, consulté le 25 mai 2018).

par son intérieur ' $\text{int}(\text{Loc}(X))$ ', par son extérieur ' $\text{ext}(\text{Loc}(X))$ ', par sa fermeture ' $\text{fer}(\text{Loc}(X))$ ' et par sa frontière ' $\text{fro}(\text{Loc}(X))$ ' mais également par deux parties ' $\text{O}(X)$ ' et ' $\text{F}(X)$ ' de E , dont est affirmée l'existence et telles que ' $\text{O}(X)$ ' est la partie ouverte la plus grande contenue strictement dans l'intérieur ' $\text{int}(\text{Loc}(X))$ ' et ' $\text{F}(X)$ ' est la partie fermée la plus petite qui contient strictement la fermeture ' $\text{fer}(\text{Loc}(X))$ ' :

$$\text{O}(X) \subset \text{int}(\text{Loc}(X)) \subseteq \text{Loc}(X) \subseteq \text{fer}(\text{Loc}(X)) \subset \text{F}(X)$$

Pour une partie ' $\text{Loc}(X)$ ' munie d'une structure quasi topologique, les deux parties ' $\text{O}(X)$ ' et ' $\text{F}(X)$ ' sont considérées comme étant respectivement un *intérieur strict* et une *fermeture large* du lieu ' $\text{Loc}(X)$ '. La *frontière interne*, désignée par ' $\text{fro-int}(\text{Loc}(X))$ ', est alors définie comme l'ensemble de tous les points qui sont dans la fermeture de ' $\text{Loc}(X)$ ' mais qui ne sont pas dans l'intérieur strict ' $\text{O}(X)$ '; de même, la *frontière externe*, désignée par ' $\text{fro-ext}(\text{Loc}(X))$ ', est l'ensemble de tous les points qui sont dans la fermeture large ' $\text{F}(X)$ ' mais qui ne sont pas dans l'intérieur de ' $\text{Loc}(X)$ ' :

$$\text{fro-int}(\text{Loc}(X)) =_{\text{def}} \text{fer}(\text{Loc}(X)) - \text{O}(X)$$

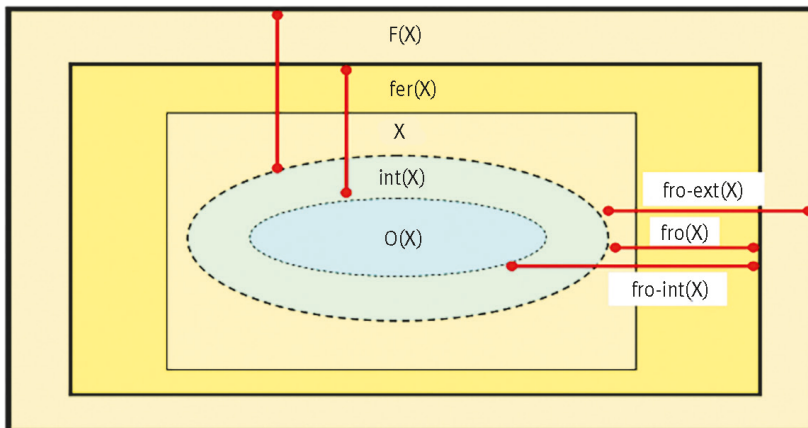
$$\text{fro-ext}(\text{Loc}(X)) =_{\text{def}} \text{F}(X) - \text{int}(\text{Loc}(X))$$

L'intersection des frontières internes et externes contient la frontière du lieu ' $\text{Loc}(X)$ '; la réunion de ces frontières constitue la frontière large du lieu ' $\text{Loc}(X)$ ' :

$$\text{fro-int}(\text{Loc}(X)) \cap \text{fro-ext}(\text{Loc}(X)) \supseteq \text{fro}(\text{Loc}(X))$$

$$\text{fro-int}(\text{Loc}(X)) \cup \text{fro-ext}(\text{Loc}(X)) \supseteq \text{fro-large}(\text{Loc}(X))$$

La **figure 3** représente, pour un lieu ' $\text{Loc}(X)$ ' structuré comme un lieu quasi topologique, les différentes régions associées.



3. Lieu $\text{Loc}(X)$ structuré comme un lieu quasi topologique, avec une frontière interne et une frontière externe

Les structurations topologiques et quasi topologiques ont permis de généraliser le schème du trimorphe de Bernard Pottier⁹, qui lui-même généralisait le schème guillaumien. En effet, le schème de Guillaume est inspiré par l'analyse sémantique des articles *un/le* et organisé par la double tension du « général vers le particulier » et du « particulier vers le général » avec un point singulier qui sépare. Le trimorphe de Pottier dégage, quant à lui, trois zones, celle d'un *avant*, celle d'un *pendant* et celle d'un *après*. Ce trimorphe engendre en fait le parcours d'un lieu topologique en cinq zones successives : extérieur initial, franchissement d'une frontière conduisant à l'intérieur puis, de nouveau, franchissement d'une frontière, avec passage à un extérieur terminal. La structuration quasi topologique introduit une plus grande complexité en dégageant sept zones successives dans le parcours d'un lieu : extériorité initiale, franchissement d'une frontière externe puis d'une frontière interne, parcours de l'intérieur du lieu, franchissement d'une frontière interne puis d'une frontière externe, extériorité terminale¹⁰.

502

QUELQUES EXEMPLES DE LIEUX QUASI TOPOLOGIQUES

Les langues naturelles expriment assez directement des structurations quasi topologiques. L'analyse sémantique des prépositions (*jusqu'à, dans, en, à, entre, hors de, à partir de...*), des préverbes (*en-* dans *endormir*; *ex-* dans *extrader*; *entre-* dans *entrevoir*), des verbes (*atteindre, arriver, pénétrer, traverser, quitter, s'éloigner de...*) dans l'analyse sémantique de nombreuses langues fait également apparaître des lieux quasi topologiques abstraits, aussi bien temporels (*aller en vacances*) que spatiaux (*aller dans une prison*) ou d'activité (*aller en prison*), et des zones frontalières internes et externes (comparer : *un touriste a atteint le sommet en deux heures de marche* – frontière interne du lieu « sommet » – *l'un hélicoptère a atteint le sommet pour secourir des touristes en perdition* – frontière externe du lieu « sommet »). La sémantique de nombreux prédicats verbaux qui expriment des mouvements et des changements fait également apparaître de telles structures quasi topologiques¹¹. Prenons un exemple simple avec la traversée

9 Bernard Pottier, *Sémantique générale*, Paris, PUF, 1992 ; *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain/Paris, Peeters, 2000 ; « Les représentations mentales (synthèse de l'exposé) », dans Aboubakar Ouattara (dir.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*, Gap/Paris, Ophrys, 2003, p. 11-20.

10 Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva, « Trimorphe et topologie », dans Aboubakar Ouattara (dir.), *La Linguistique de Bernard Pottier. Bilan, critiques, perspectives*, Rennes, Presses de l'université de Rennes, 2011, p. 217-252.

11 Jean-Pierre Desclés, « Représentations cognitives, schèmes prédicatifs et schèmes énonciatifs », dans Aboubakar Ouattara (dir.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*, op. cit., p. 21-46 ; Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva, « Quasi Topological Representations (QTR) of spatial places and spatio-temporal movements in natural languages », art. cit.

d'un lieu (spatial ou temporel) exprimée au moyen de prédicats lexicaux comme *traverser*, *aller de... à... en passant par...* En effet, traverser un lieu, c'est passer d'un extérieur dans l'intérieur de ce lieu puis de cet intérieur vers l'extérieur en franchissant une première frontière pour y entrer et une seconde frontière pour en sortir; c'est donc s'approcher du lieu par sa frontière externe pour pénétrer dans sa frontière interne avant d'être complètement localisé dans l'intérieur du lieu, puis quitter cet intérieur en s'approchant de la frontière interne pour passer dans la frontière externe pour s'éloigner progressivement du lieu en question, avant d'être complètement localisé dans son extérieur. Éviter un lieu, c'est au mieux rester dans la frontière externe de ce lieu mais surtout ne pas entrer dans son intériorité et donc dans sa frontière interne.

Les expressions linguistiques *pas encore*, *déjà*, *vraiment*, *encore*, *déjà plus* contribuent à préciser les différentes phases d'un parcours qui traverse le lieu. Prenons par exemple le lieu spatial 'Loc(Paris)'; son intériorité est exprimée par *dans Paris* et son extériorité par *hors de Paris*. Traverser le lieu 'Loc(Paris)', c'est pour un objet 'x' occuper successivement les différentes positions spatiales :

- (1) *x n'est pas à Paris*
- (2) *x n'est pas encore à Paris*
- (3) *x est déjà à Paris (mais pas vraiment dans Paris)*
- (4) *x est vraiment dans Paris*
- (5) *x est encore à Paris (mais plus vraiment dans Paris)*
- (6) *x n'est déjà plus à Paris*
- (7) *x n'est plus à Paris*

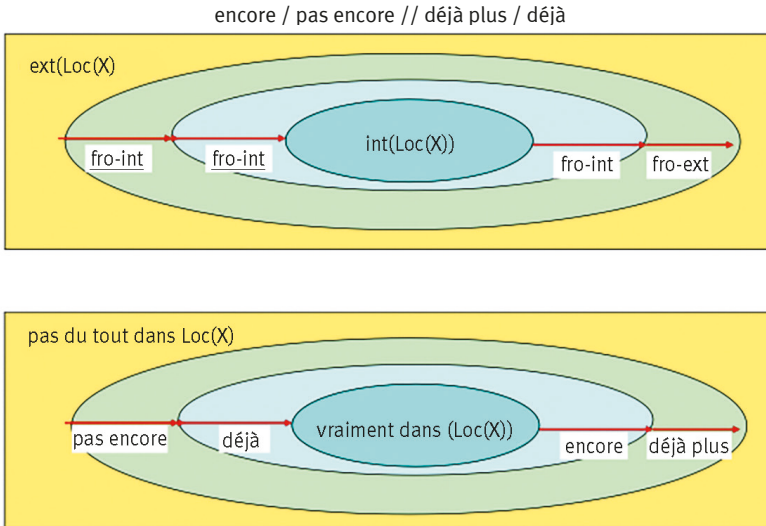
Ces expressions correspondent aux positions spatiales respectives (voir aussi la fig. 4) :

- (1') x est dans un extérieur antérieur, avant la traversée du lieu
- (2') x est dans la frontière externe antérieure du lieu à traverser
- (3') x est dans la frontière interne antérieure du lieu à traverser
- (4') x est dans l'intérieur du lieu traversé
- (5') x est dans la frontière interne postérieure du lieu traversé
- (6') x est dans la frontière externe postérieure du lieu traversé
- (7') x est dans un extérieur postérieur, après la traversée du lieu

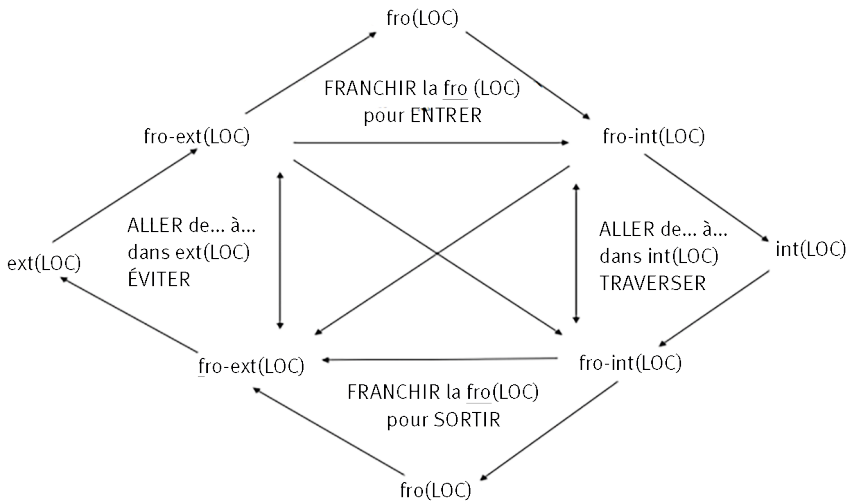
La traversée d'un lieu s'effectue par le franchissement des frontières antérieures (externes et internes) puis par le franchissement des frontières postérieures (internes et externes), en allant, à l'intérieur du lieu, d'une localisation dans la frontière interne à une autre localisation dans la frontière interne. Le lieu peut également être évité par un parcours qui va cette fois d'une localisation dans la frontière externe à une autre localisation dans la

frontière externe, sans franchir la frontière qui ferait pénétrer dans la frontière interne. Les deux parcours (traversée et évitement) sont représentés par le diagramme de la **figure 5**.

504



4. Interprétation spatiale des opérateurs linguistiques *pas encore*, *déjà*, *encore*, *déjà plus* dans la traversée d'un lieu quasi topologique



5. Diagramme des parcours (traversée et évitement) par rapport à un lieu 'LOC' quelconque

Prenons maintenant un lieu temporel défini par un intervalle d'instant autour de « midi » (en fait un intervalle ouvert d'instant centrés sur un instant ponctuel et non pas un seul instant ponctuel). Différentes positions temporelles sont exprimées par :

- (1) *Il n'est pas midi, c'est trop tôt.*
- (2) *Il n'est pas encore midi mais presque.*
- (3) *Il est déjà midi même si le premier coup n'a pas encore sonné.*
- (4) *Il est exactement midi, nous sommes à l'heure!*
- (5) *Il est encore midi, le douzième coup n'a pas encore sonné.*
- (6) *Il n'est déjà plus midi, le douzième coup vient de sonner.*
- (7) *Il n'est plus midi, l'aiguille a complètement dépassé le chiffre XII, c'est maintenant trop tard.*

Les opérateurs linguistiques *pas encore*, *déjà*, *vraiment*, *encore*, *déjà plus* peuvent fonctionner également sur des espaces discrets (dont les éléments sont énumérables) et pas seulement sur des espaces continus (dont les éléments ne sont pas énumérables). Une expression comme *Luc est encore à Paris* peut renvoyer à une localisation spatiale (Luc est localisé sur le bord du lieu 'Loc(Paris)', par exemple positionné seulement sur le périphérique), à une localisation temporelle (dans son programme de voyage destiné à le faire quitter le lieu 'Loc(Paris)', Luc n'a pas réellement entamé ce programme bien qu'il soit un projet destiné à être réalisé) mais également renvoyer à une interprétation discrète. Dans cette dernière lecture, la présence de *encore* dans *Luc est encore à Paris (une fois de plus)* indique une nouvelle occurrence de la situation « Luc est à Paris ». Prenons l'énoncé *Luc a été tous les mois à Paris pendant des années*; cet énoncé exprime qu'une dernière occurrence de la situation « Luc a été à Paris » est implicite, ce qui revient à dire que la séquence discrète – ou énumérable – des situations habituelles successives possède une dernière occurrence. Dans l'interprétation discrète de *encore*, on oppose, là encore, plusieurs zones temporelles : la zone centrale composée par une séquence discrète de situations habituelles dont le nombre n'est pas précisé ; une zone frontalière antérieure et une zone frontalière postérieure à cette succession habituelle de situations équivalentes :

Luc a déjà été à Paris (il y a eu une première occurrence de « Luc est à Paris ») ;
Luc a été à Paris pendant des années (il y a une séquence discrète d'occurrences successives de la situation habituelle « Luc est à Paris » pendant des années) ;
Luc a été encore (une fois de plus) à Paris (il y a eu une nouvelle occurrence de la situation « Luc est à Paris » qui vient s'ajouter à la séquence des situations habituelles successives, cette séquence était *a priori* supposée avoir eu une dernière occurrence).

Prenons maintenant une notion comme « être illégal », qui qualifie des actions déjà engagées ou simplement envisagées ; cette notion engendre un lieu (d'activité) avec une structure quasi topologique. Nous avons également les différentes zones :

- (1) Cette action n'est pas illégale.
- (2) Cette action n'est pas encore illégale mais ainsi nous ne sommes déjà plus dans le terrain de la stricte légalité.
- (3) Cette action est déjà illégale (mais pas vraiment), nous pourrions encore nous défendre, du moins avec un bon avocat.
- (4) Cette action est vraiment illégale; là, si quelqu'un porte plainte, nous serons condamnés.
- (5) Cette action est encore illégale, bien que nous n'ayons pas encore imaginé les quelques arguments en faveur de notre défense.
- (6) Cette action n'est déjà plus illégale, nous pourrions encore nous en sortir, en cas de problèmes.
- (7) Cette action n'est plus illégale.

On peut proposer d'autres exemples avec :

ce n'est pas encore un problème / c'est déjà un problème / c'est un vrai problème / c'est encore un problème / ce n'est déjà plus un problème / ce n'est plus un problème

Dans un énoncé comme :

Pierre a invité ses amis et tous sont venus, même Luc

le marqueur *même* indique que « l'ami Luc » ne pouvait pas être catégorisé *a priori* comme l'un des amis les plus proches de Pierre, mais seulement comme un ami plus éloigné, donc localisé dans la frontière externe du lieu structuré qui est composé de tous les amis (proches ou moins proches) de Pierre.

LIEUX CONTIGUS

Une notion lexicale se présente parfois sous la forme de deux concepts contraires (ce qui ne veut pas dire contradictoires). Par exemple, les membres des couples

légal/illégal; juste/injuste; acceptable/inacceptable; lisible/illisible; beau/laid; grand/petit; riche/pauvre; chaud/froid...

sont étroitement liés dans chacune des notions lexicales évoquées et se définissent mutuellement. Ainsi, une action peut être ni légale, ni illégale; par ailleurs, elle peut être non légale sans pour cela être illégale ou encore être non illégale sans être déclarée pour cela légale... De même, un tableau peut être, aux yeux des visiteurs d'un musée, ni beau, ni laid; il peut également pour certains ne pas être beau sans pour autant être laid mais pour d'autres, il peut également ne pas être (vraiment) laid sans devoir être considéré comme étant (nécessairement) beau.

La structuration quasi topologique permet de décrire ces différences sémantiques (qui sont loin d'être floues) sous la forme d'une catégorisation qui ainsi n'est pas simplement dichotomique. En effet, chacun des pôles conceptuels d'une notion, comme *légal/illégal*, ou *beau/laid*, reçoit une structuration quasi topologique sous la forme d'un lieu notionnel (lieu des objets affectés du jugement *être légal / être illégal* ou du jugement *être beau / être laid*) possédant une frontière interne et une frontière externe. Les deux pôles conceptuels étant contraires dans la notion, ils conduisent à des lieux *contigus* tels que les frontières externes des deux lieux opposés possèdent une intersection non vide. Par conséquent, le parcours de « légal » vers « illégal » (ou le parcours inverse d'« illégal » vers « légal »), implique le passage de la frontière externe où sont inversées les orientations :

vraiment légal → encore légal → déjà plus légal mais pas encore illégal → déjà illégal → franchement illégal

franchement illégal → encore illégal → déjà plus illégal mais pas encore légal → déjà légal → vraiment légal

Dans la frontière externe les orientations s'inversent : un éloignement par rapport au pôle « légal » avec un rapprochement orienté vers le pôle « illégal » ; un éloignement par rapport au pôle « illégal » avec un rapprochement orienté vers le pôle « légal ».

Rappelons que dans la tradition chinoise, les saisons du printemps et de l'automne sont plutôt pensées comme des transitions entre l'été, saison dominée par le « chaud », et l'hiver, dominée par le « froid ». Le parcours entre les saisons du « chaud » et du « froid » se poursuit dans la continuité¹². En partant du pôle « froid », on passe du lieu intérieur '*int*(Loc(froid))' à la zone « encore froid » (frontière interne) lorsqu'un peu de chaud vient combattre le froid, puis on passe dans la zone du « déjà plus froid » (frontière externe) lorsque le chaud continue à augmenter. Les deux lieux '*Loc*(froid)' et '*Loc*(chaud)' étant contigus, les frontières externes de ces deux lieux ont une intersection non vide, c'est le lieu de renversement des polarités puisque le lieu du « plus déjà froid » est également le lieu du « pas encore chaud ». L'augmentation de chaleur fait passer de cette zone externe dans la zone du « déjà chaud » (frontière interne) ; l'augmentation de la chaleur conduit finalement à l'intérieur '*int*(Loc(chaud))' déterminé par le pôle « chaud ». Le parcours peut continuer avec, cette fois, un peu de froid qui fait passer vers la zone du « encore chaud » (frontière interne) ; un peu plus

12 François Jullien, *Du temps. Éléments d'une philosophie du vivre*, Paris, Grasset, 2001.

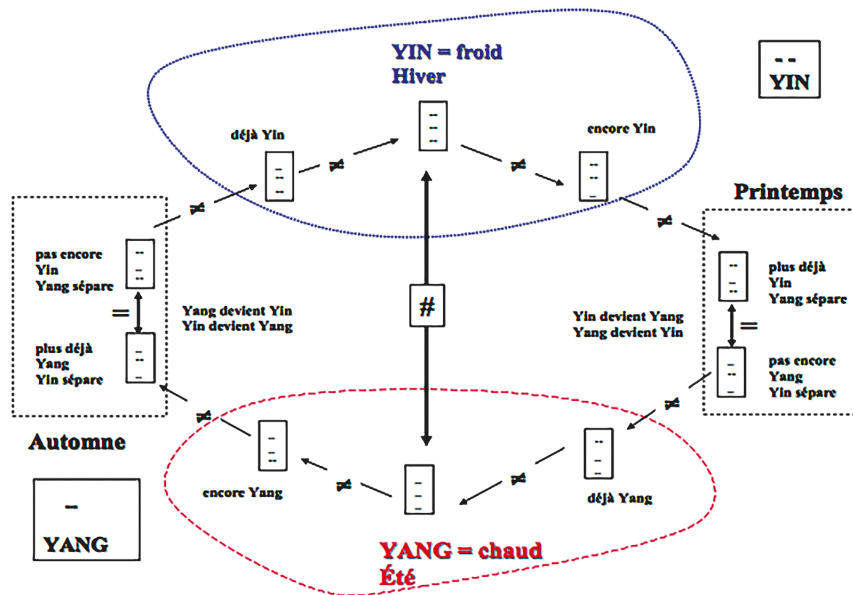
de froid conduit à la zone du « déjà plus chaud » (frontière externe). Puisque cette dernière zone (frontière externe), orientée à partir du « chaud » vers le « froid », a une intersection non vide avec l'autre frontière externe, orientée à partir du lieu déterminé par « froid », l'intersection est le lieu du renversement de polarité, c'est donc également la zone du « pas encore froid ». Le froid augmentant, on est conduit à la zone du « déjà froid » (frontière interne) puis à l'intérieur 'int(Loc(froid))' du lieu déterminé par le pôle « froid ». Le parcours peut ensuite continuer. Nous avons déterminé dans ce parcours huit zones distinctes :

- (1) vraiment froid ; (2) encore froid ; (3) déjà plus froid et pas encore chaud ;
 (4) déjà chaud ; (5) vraiment chaud ; (6) encore chaud ; (7) déjà plus chaud et
pas encore froid ; (8) déjà froid ; (1) vraiment froid, etc.

508 Cette structure quasi topologique nous fait retrouver l'analyse chinoise à l'aide du Yin (symbole de froid, de la nuit, de l'obscur...) et du Yang (symbole de chaud, du jour, de la lumière...) : Yin et Yang sont des formes d'énergie qui ne peuvent pas se comprendre que mutuellement. La signification de Yin implique la signification de Yang, et réciproquement. Comprendre ce que signifie « froid », c'est comprendre également ce que signifie « chaud » et comprendre ce que signifie « chaud », c'est comprendre également ce que signifie « froid ». Ayant 8 ($= 2^3 = 2 \times 2 \times 2$) zones distinctes dans le cycle complet des saisons successives, nous exprimons l'intérieur 'int(Loc(froid))' à l'aide de trois symboles Yin d'énergie négative et l'intérieur du lieu 'int(Loc(chaud))' à l'aide de trois symboles Yang d'énergie positive. Nous pouvons analyser à nouveau le parcours entre l'hiver et l'été à l'aide des changements de Yin en Yang et de Yang en Yin (voir la **fig. 6**).

Dans l'intérieur 'int(Loc(froid))', les trois Yin excluent la présence de tout Yang : c'est le lieu où il fait vraiment froid, c'est vraiment l'hiver. Un peu de chaleur entrant sous la forme d'un Yang chasse un Yin plus léger, c'est la frontière interne de l'hiver et ce n'est plus alors le cœur de l'hiver. Le Yang étant entré, il tend à s'installer de mieux en mieux en montant et en venant progressivement s'intercaler entre les deux Yins, c'est la frontière externe de l'hiver : il ne fait déjà plus aussi froid qu'avant puisque le Yang chaud sépare les deux Yin froids. Ensuite, les Yin et Yang supérieurs montent ensemble en chassant le Yin plus léger pour laisser entrer un nouvel Yang plus lourd en bas. Il en résulte alors un véritable renversement d'orientation puisque maintenant c'est le Yin restant qui sépare les deux Yang (le premier entré, le plus léger en haut, et le dernier entré, le plus lourd en bas). Les Yang dominant numériquement, c'est la frontière externe de l'été, il commence seulement à faire chaud mais ce n'est pas l'été. Le Yin restant devenant de plus en plus

léger (le froid diminue), il monte encore en prenant la place du Yang plus lourd qui alors doit descendre : c'est le début de l'été (la frontière interne) mais pas le plein été. L'introduction d'un nouveau Yang chasse le dernier Yin léger qui finalement s'en va : il fait maintenant vraiment chaud, c'est vraiment l'été (son intérieur) qui s'est installé. Le printemps est donc une zone de transition intermédiaire, c'est le lieu où s'inversent les orientations, on quitte l'hiver pour aller vers l'été qui lui est contigu. On montre de la même façon que l'automne est également une zone de transition intermédiaire, un lieu où s'inversent les orientations : on quitte l'été pour aller vers l'hiver qui lui est contigu.



6. Le parcours par variations des Yin et des Yang des saisons. La relation '#' marque l'opposition et la complémentarité complètes entre les deux pôles.

Selon des conceptualisations analogues, l'opposition entre le « jour » et la « nuit » ne peut pas se réduire à un changement radical et brutal puisque certaines zones transitionnelles indiquent une certaine épaisseur dans le passage d'un état vers un autre : l'aurore et l'aube sont, en effet, des transitions du « moins obscur » vers « un peu plus clair sans être encore vraiment la lumière », ou, dans le sens inverse, la soirée puis le crépuscule indiquent des passages transitionnels allant du « déjà plus vraiment lumineux mais encore clair » vers le « pas encore complètement noir ».

On peut déjà vieillir tout en étant encore jeune (ou même simplement jeune).
L'énoncé

Nous vieillissons tous, hélas, mais ce n'est pas pour autant que nous devenons vieux.

manifeste bien cette différence de signification entre le processus de « vieillir » et celui de « devenir vieux ». Un couple de propriétés contraires, comme *jeune/vieux*, peut être, par ailleurs, intrinsèquement orienté (on va « naturellement » de la jeunesse vers la vieillesse et pas l'inverse!), ce qui n'est pas le cas d'autres propriétés comme *légal/illégal* (en effet, un décret d'abord supposé être légal peut devenir en fait illégal puis, par quelques arguties juridiques, de nouveau légal...). Dans le couple orienté *jeune/vieux* (et non cyclique), les deux lieux engendrés par ces deux pôles sont contigus avec de nécessaires zones intermédiaires :

510

*Luc est jeune / Luc est encore jeune / Luc n'est déjà plus jeune mais pas encore vieux /
Luc est déjà vieux mais pas vraiment vieux / Luc est vraiment vieux*

La période de l'adolescence peut être appréhendée à l'aide des deux propriétés opposées « être enfant » et « être adulte ». Chacune de ces propriétés engendre des lieux quasi topologiques, chaque lieu étant spécifié par une classe de propriétés caractéristiques (l'intension de la propriété) et par la classe des individus qui possèdent ces propriétés (son extension). L'enfance est alors pensée comme un lieu autonome qui est totalement séparé du lieu déterminé par la propriété « être adulte ». L'adolescence implique la prise en considération de ces deux lieux opposés et un passage progressif de l'un vers l'autre, c'est-à-dire le passage d'un premier lieu vers le lieu plus ou moins contigu mais pas encore atteint et seulement visé. Ce parcours s'effectue en plusieurs phases successives. La pré-adolescence implique un certain rapprochement des deux lieux par une simple contiguïté où les deux frontières externes possèdent une intersection. La pleine adolescence implique une contiguïté beaucoup plus forte puisque la frontière externe de l'enfance a une intersection non vide avec la frontière interne du lieu 'Loc(être-adulte)' et la frontière interne de l'enfance a une intersection non vide avec la frontière externe de 'Loc(être-adulte)'. La post-adolescence entraîne un éloignement progressif des deux lieux avec, de nouveau, une simple contiguïté où les frontières externes auraient encore une intersection avant d'atteindre l'âge adulte autonome sans référence à l'enfance et à l'adolescence. Ces différentes phases trouvent des expressions linguistiques assez précises qui les caractérisent :

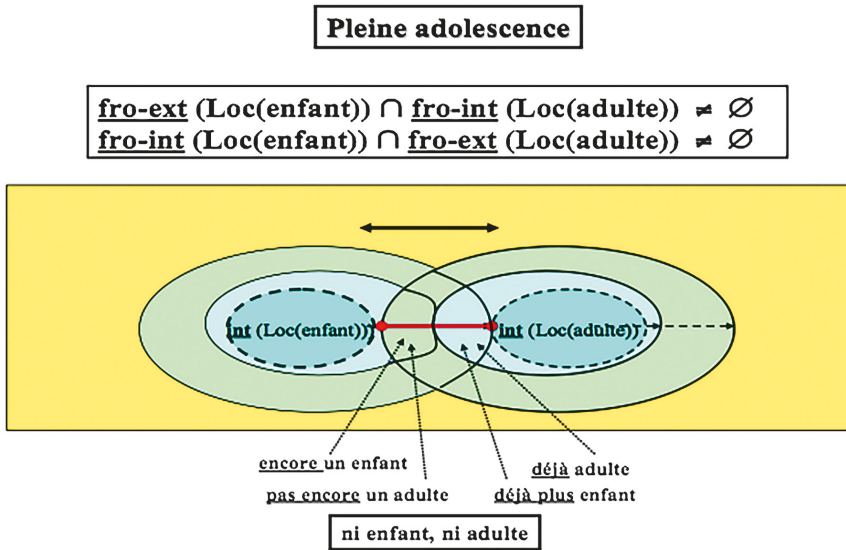
C'est un enfant.

C'est encore un enfant. Il faut l'excuser, il n'a pas compris.

Ce n'est déjà plus un enfant mais ce n'est pourtant pas encore un adolescent.

C'est déjà un adolescent. Il a perdu le charme de l'enfance.
 C'est un vrai adolescent. C'est l'âge bête. Il en a toutes les caractéristiques.
 C'est encore un adolescent, mais ce n'est pas un homme malgré ce qu'il laisse croire.
 Ce n'est déjà plus un adolescent mais pas encore un homme. Il faut lui en tenir compte.
 C'est déjà presque un homme. Il devrait être plus raisonnable.
 C'est, maintenant, vraiment un homme. Il est pleinement responsable.

Dans la phase de sa pleine adolescence, l'adolescent n'est ni un enfant, ni un adulte puisqu'il n'est déjà plus un enfant mais pas encore un adulte ; il appartient ainsi à cette frontière qui sépare le lieu de la véritable enfance et celui des adultes confirmés, d'où une instabilité bien compréhensible (voir la fig. 7).



7. Dans la pleine adolescence, les deux lieux, celui de l'enfance et celui des adultes, sont dans une contiguïté forte : l'adolescent se trouve dans cette frontière commune

CONCLUSIONS

Dans les processus de catégorisation, les structurations topologiques et quasi topologiques apportent manifestement une souplesse, pourtant pleine de rigueur du moins si l'on s'en donne les moyens, par exemple en empruntant les conceptualisations mathématiques. Nous les avons illustrées, par plusieurs exemples, avec une analyse sémantique des marqueurs linguistiques *pas encore*, *déjà*, *encore*, *déjà plus* associés à des parcours de lieux abstraits où les frontières externes et internes jouaient un rôle certain. Un lieu peut être considéré pour lui-même (il est autonome) ou être mis en relation avec d'autres lieux par contiguïté

plus ou moins forte. Plusieurs situations d'ethnographie semblent également nécessiter l'utilisation d'une structuration quasi topologique. Ainsi, comme l'a bien montré Aurore Monod-Becquelin¹³, certains rites d'initiation des jeunes garçons dans le Haut Xingu se laissent appréhender à l'aide des transitions entre lieux munis de frontières internes et externes¹⁴. Ces frontières deviennent également opératoires dans la description de certains rituels comme ceux qui sont observés dans la fête de Jurupari ou de Yamorikuma des Trumai : certains éléments du pôle féminin (le lieu du féminin), pendant plusieurs mois, traversent une large frontière en engendrant une quasi-identification à l'autre pôle, avec cependant un arrêt sur le bord de la frontière interne du genre masculin, en revenant, au terme du rituel, au lieu du féminin sans avoir franchi totalement la frontière externe, ce qui serait signe, selon Aurore Monod-Becquelin, d'une métamorphose qui ne se produit que dans le mythe d'origine de cette fête. Les rituels intertribaux exécutés par les mêmes groupes, par exemple dans la fête de Yamorikuma, d'origine caribe, impliquent également une frontière entre les genres. Un exemple d'utilisation de la topologie est également donné à propos de la disposition des maisons dans les villages par Klaus Hamberger¹⁵.

L'approche quasi topologique de nombreuses situations étudiées par les sciences humaines (aussi bien en linguistique qu'en anthropologie ou en ethnologie, ou encore en philosophie) ouvre des voies opératoires intéressantes pour mieux conceptualiser des notions descriptives assez flexibles qui vont bien au-delà des simples dispositifs descriptifs booléens qui opèrent *dans un seul et même temps* seulement à l'aide de traits (soit positifs, soit négatifs, sans autres valeurs intermédiaires). Les concepts quasi topologiques, à la recherche d'une mathématisation adéquate en cours, dégagent, à la suite d'une généralisation, des *schèmes quasi topologiques généraux* qui acquièrent une certaine transversalité cognitive¹⁶. Malgré des variations inévitables, ils font apparaître des invariants dans les processus de catégorisation des différentes activités humaines puisqu'il faut savoir distinguer les *propriétés essentielles* (constitutives d'une catégorie entière) des *propriétés générales, moins essentielles* (constitutives avec les propriétés

13 Aurore Monod-Becquelin, « La métamorphose : contribution à l'étude de la propriété de transformabilité dans la pensée trumai (Haut Xingú, Brésil) », *Journal de la société des Américanistes*, LXVIII, 1982, p. 133-147 ; « "Les femmes sont un bien excellent". Vision des hommes, être des femmes dans le Haut Xingú », *Anthropologie et société*, 11, 1987/1, p. 121-137.

14 Jean-Pierre Desclés, « Du trimorphe aux frontières quasi-topologiques », art. cit.

15 Klaus Hamberger, « Le modèle topologique des sociétés amazoniennes », *Journal de la Société des Américanistes*, 98, 2012/2, p. 199-232.

16 Jean-Pierre Desclés, « Représentations cognitives, schèmes prédicatifs et schèmes énonciatifs », art. cit. ; « Du trimorphe aux frontières quasi-topologiques », art. cit. ; Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva, « Quasi Topological Representations (QTR) of spatial places and spatio-temporal movements in natural languages », art. cit.

essentielles de l'*intension* du concept qui organise l'ensemble de la catégorie¹⁷). Ces propriétés générales de l'intension sont toutes héritées par tous les *exemplaires typiques* de la catégorie alors que certaines de ces propriétés générales ne sont pas nécessairement héritées par *les exemplaires plus ou moins atypiques*, ces exemplaires étant alors situés dans la *frontière interne* de la catégorie appréhendée alors comme un lieu abstrait. Le processus de catégorisation peut aller jusqu'à considérer des *exemplaires exceptionnels* qui se trouvent localisés sur le bord externe (donc dans la *frontière externe* du lieu déterminé par la catégorie, car ces exceptions n'héritent plus de certaines propriétés essentielles, tout en héritant de la plupart des propriétés de l'intension). Par exemple, un SDF (quelqu'un qui est sans domicile fixe) peut être classé comme une instance exceptionnelle de l'extension des habitants d'une cité puisqu'il n'a pas de domicile, ne possède pas d'adresse et ne paie pas les taxes et, cependant, il ne peut pas être exclu des habitants, qu'ils soient des habitants typiques (les citoyens résidents) ou des habitants atypiques (comme des étrangers résidents qui, eux, ont un domicile fixe et paient des taxes) : il a droit à la protection et a le devoir de respecter l'ordre de la cité. De telles exceptions, bien que n'étant ni des instances typiques, ni des instances atypiques, ne sont pas, pour autant, complètement rejetées « à l'extérieur » de la catégorie car elles peuvent, éventuellement, remettre en cause l'organisation globale de la catégorie elle-même et être ainsi à la source d'une nouvelle catégorisation plus complexe qui redéfinirait les rapports entre l'essence et l'intension qui organise et structure la catégorie.

L'introduction des notions quasi-topologiques dans l'analyse des parcours sémiotiques permet de les complexifier et de repositionner les rapports entre représentations sémiotiques, analyses logiques et catégorisations cognitives. Mais c'est encore tout un programme de recherche.

17 Jean-Pierre Desclés, « Approximation et typicalité », dans *L'à-peu-près. Aspects anciens et modernes de l'approximation*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1988, p. 183-195. Jean-Pierre Desclés et Anca Pascu, « Logic of Determination of Objects (LDO): how to articulate "extension" with "intension" and objects with concepts », *Logica Universalis*, 5, 2011/1, p. 75-89; Jean-Pierre Desclés et Anca Pascu, « The cube generalizing Aristotle's Square in Logic of Determination of Objects (LDO) », dans Jean-Yves Béziau et Dale Jacqueline (dir.), *Around and Beyond the Square of Opposition*, *op. cit.*, p. 227-291.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiotique perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

